

ARTS PLASTIQUES

Pierrette Gonseth-Favre, une vie de totems

L'artiste expose ses sculptures verticales dans l'Abbaye de Bonmont, figures en toile de jute très à l'aise dans ces lieux.



Depuis l'automne dernier, elle teste l'endroit, y pose certaines sculptures, observe leur acclimatation. «Pierrette est revenue cinq à six fois sur place, pour voir si ses Totems avaient leur place dans cet espace», sourit Claude Gagnard de la Fondation de l'Abbaye de Bonmont. «J'aime beaucoup ce silence, ce vide si chargé. Je crois que mes sculptures révèlent les présences invisibles», formule l'artiste dans la nef du bel édifice romano-gothique.

Ce qui frappe immédiatement, ce sont les points de convergence entre les œuvres de Pierrette Gonseth-Favre et l'ancien lieu de vie et de prière des moines cisterciens, pas loin de Nyon, au pied du Jura vaudois. Tout d'abord parce que ses Totems sont des figures évoquant migrant es, pèlerines ou moines, aussi dépouillées que les églises cisterciennes. Et puis, la branche réformée des bénédictins cultivait le blé, ici jusqu'à la transformation de l'abbaye engrange à grain à l'arrivée des Bernois. Or les Totems sont en sac de jute céréalier.

Chants dans les vignes

«J'ai mis longtemps à me définir comme artiste. Je me voyais plutôt simple travailleuse de la toile de jute», commente celle qui fêtait jeudi ses 80 ans, élégante descendante d'une bonne famille paysanne de Founex, à quelques kilomètres, village lacustre où elle vit aujourd'hui encore. Après s'être formée au tissage vertical (haute lice) et au dessin, la jeune femme sauve de la destruction un énorme tas de contenants pour grains conservés dans la ferme familiale, qu'elle transforme depuis. «J'avais prévu qu'une fois le stock terminé, j'arrêteraï». Mais c'était compter sans l'esprit d'initiative de son assistante-gouvernante, qui lui fait trouver de nouvelles piles de sacs devant sa porte.

A l'Abbaye, frisquette en ce matin de mai, les pièces se ré-partissent dans le chœur et le long des collatéraux - seul un arbre sculpté prend racine dans l'espace central. S'articulant autour d'une planche en bois, chaque Totem a ses propres couleurs, s'ajoutant aux inscriptions imprimées sur les sacs vintage, qu'ils soient de la Confédération - «ils tiennent de la perfection!»- ou customisés par quelque domaine fortuné.

Experte ès jute, la Vaudoise montre la différence de tissage entre les contenants pour farine et ceux pour grains. «Et on peut presque deviner le caractère des gens en fonction du raccommodage de leurs sacs.» On s'arrête devant un Totem promis à un petit-fils, qui a pris l'habitude de la serrer dans ses bras, depuis tout petit. A côté, une figure aux yeux barrés de X est inspirée par le fait divers d'un jeune migrant naufragé sur la côte espagnole. «J'avais entendu son histoire tragique à la radio, il avait son carnet scolaire cousu à l'intérieur de ses habits», se souvient l'artiste, les yeux soudainement humides.

«J'ai mis longtemps à me définir comme artiste»

Dans cet accrochage organisé par l'association des Amis de Pierrette Gonseth-Favre, on voit aussi de gros bras à l'œuvre dans un champ, au format tableau. Les sillons sont formés par les plis du sac de jute peints en noir, à l'acrylique et à l'huile «puis frottés jusqu'à trouver la luminosité de la terre à peine retournée». Les figures sont celles des saisonniers italiens que les fermes et caves de la région engageaient pour les récoltes. «Enfant, on allait les voir dans les vignes. Ils chantaient en travaillant, mais derrière les mélodies, on sentait de la tristesse.» Leur catholicisme n'en contrastait pas moins avec le calvinisme ambiant. «Le dimanche, ils se mettaient de la gomina dans les cheveux, ça sentait bon.»

La première exposition de la plasticienne date de 1971, à l'Ancien-Evêché de Lausanne, alors qu'elle vient de finir sa formation en haute lice. «le me vois encore arriver sur place avec un tableau sous chaque bras.» Dès les années 1980, elle développe le principe des Totems et les vendra en galerie, aussi en Suisse alémanique- des pièces acquises jusqu'à Paris, «aux côtés d'œuvres de Chagall ou Dubuffet». Elle mentionne le collectionneur Marcello Levi, qui lui achète deux pièces et lui fait découvrir l'arte povera italien, la version «matières pauvres» du minimalisme. «J'ai alors réalisé que j'avais parfaitement le droit de faire ce que je faisais.»

Elle participe aussi aux Salons de la figuration critique en 1986 et 1987, au Grand Palais de Paris. Exposés à Genève, ses Totems tapent à l'œil d'une directrice de musée de Buenos Aires, de passage au bout du lac. «Elle a pleuré en voyant ces figures», qui évoquaient pour elle les Grands-Mères de la Place de Mai et leurs rondes pour réclamer la vérité sur les enfants volés durant la dernière dictature. Pierrette Gonseth-Favre est invitée dans la capitale argentine et à Cordoba, où l'accueil est enthousiaste. «On m'y demandait des autographes, alors que quand je vais à la Poste de Founex, personne ne me reconnaît», plaisante l'artiste, dont le mari dit qu'elle a une qualité principale et un défaut majeur, qui sont identiques: elle n'a pas d'ego. S'ensuivra une tournée dans tout le cône austral de l'Amérique du Sud, à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération.

La poésie plutôt que l'art

Pour des raisons personnelles, elle met sa pratique entre parenthèses au début des années 2000. Sans entrer dans les détails, elle note aujourd'hui qu'après toutes ces années, on s'aperçoit que son histoire rejoint aussi celle d'autres -personnes. Ça donne du courage.» Elle reprend graduellement le travail pour ses galeries, avant d'exposer en grand à l'Espace Arlaud de Lausanne, en 2013. Sa carrière aurait-elle été plus simple si elle avait été un homme? «Bien sûr. Et l'âge n'aide pas. Mais je m'en fiche, tant que j'ai de l'énergie, je m'exprime.»

On lui demande si certaines artistes l'ont influencée, si elle s'intéresse à la production actuelle, au-delà de la Biennale de Venise dont elle visite chaque édition. Elle avoue être davantage captivée par la poésie, par exemple celle de Friedrich Hölderlin «découverte grâce à Gustave Roud», ou les vers de l'Italien Ungaretti. Elle aime aussi la musique: «Quand j'entends les Suites pour violoncelle de Bach, j'y décèle toujours quelque chose de nouveau. Et j'étais bouleversée à chaque fois que je voyais diriger Abbado.»

Durant son demi-siècle de carrière, Pierrette Gonseth-Favre a travaillé avec différents types de textiles, non sans peindre également - une forme d'abstraction rappelant parfois Dubuffet - et produire des œuvres pour l'espace public. Les sculptures en toile de jute n'en sont pas moins le point fort de son corpus, elle en convient. «C'est une métaphore de la vie. Après avoir supporté le poids du blé, les sacs sont usés, mais on les raccommode toujours.»

Abbaye de Bonmont, jusqu'au 15 septembre, sa-di 13h-17h, puis ma-di 13h- 17h du 1er juillet au 31 août, bonmont.ch

JEUDI 18 MAI 2023 SAMUELSHELLENBERG